Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 54 (1959)
Heft: 3-4-fr

Artikel: La reconstruction de Rothenbourg sur la Tauber (Franconie)
Autor: Ritz, J.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-173724

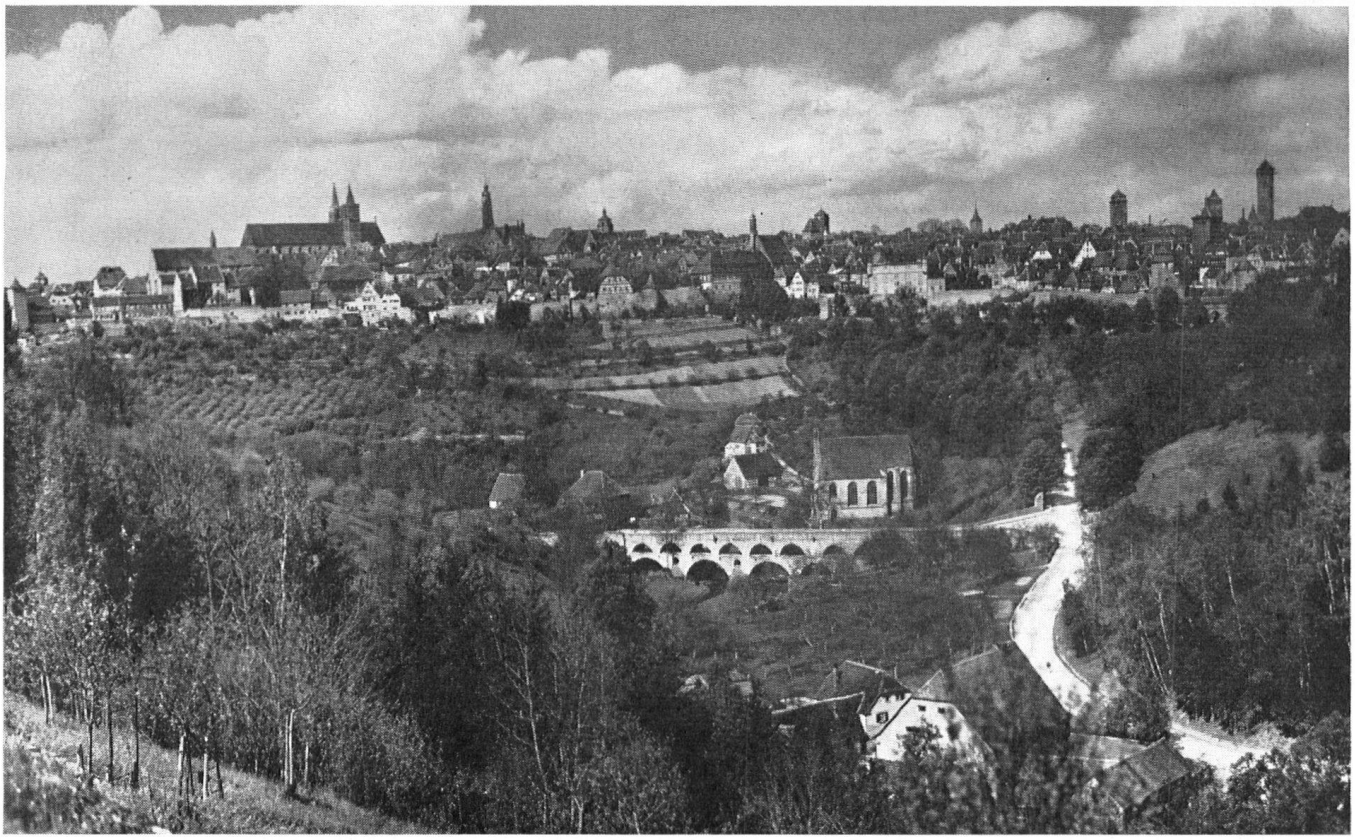
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

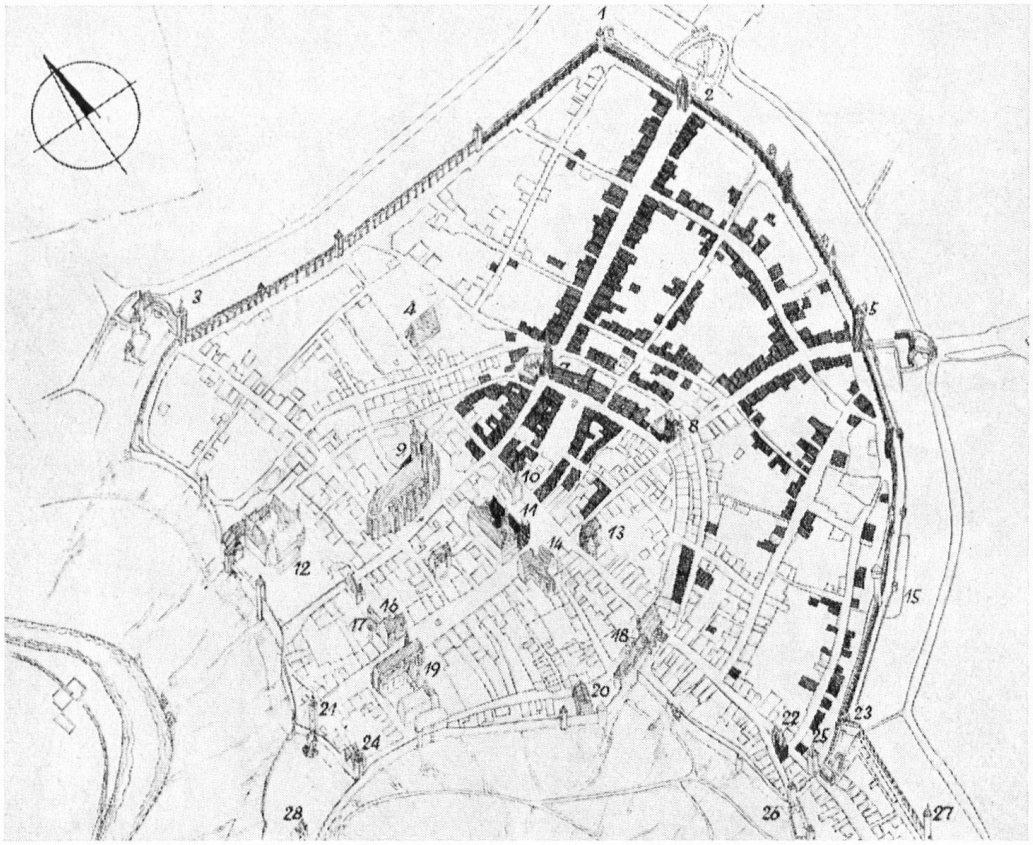


La reconstruction de Rothenbourg sur la Tauber (Franconie)

par J. M. Ritz, ancien directeur de l'office bavarois pour la protection des monuments historiques, à Munich

Le 31 mars 1945, des bombes tombaient sur la belle ville de Rothenbourg, jusque là fort bien conservée. La zone touchée, et presque complètement détruite, affectait la forme d'un triangle dont la base, de 750 m. de longueur, coïncidait avec l'enceinte est de la cité, et la pointe émoussée avec la place du Marché et son hôtel de ville. Les monuments endommagés étaient les murailles, tours et portes de l'enceinte extérieure et de l'enceinte intérieure, plus ancienne, quelques grandes maisons bourgeoises de la place du Marché, le gymnase, et surtout l'hôtel de ville, édifice très remarquable. Aucune église n'avait souffert.

A considérer les choses froidement, on devait admettre que, du seul point de vue artistique, une reconstruction était possible, qui rendît à Rothenbourg son unité et le visage qu'il avait gardé, presque sans changement, depuis le XVIIe siècle. Les vestiges des monuments cités, qui avaient moins pâti de l'explosion que de l'incendie, étaient encore assez importants pour pouvoir retrouver leur aspect historique, extérieurement surtout, et cela même si l'on s'inspirait des principes les plus exigeants de la protection des monuments; une restauration s'imposait donc. Voici comment on a procédé pour l'hôtel de ville, les maisons bourgeoises et la place du Marché, et les portes d'enceinte. C'était avant tout une question de savoir-faire des ouvriers et de fidélité historique. L'intérieur de l'hôtel de ville, dans sa partie Renaissance (la partie gothique était intacte) était à tel point endommagé qu'il n'aurait pas été possible – ce fut la conviction de la commission pour la protection des monuments historiques – de le remettre en l'état où il se trouvait au moment du bombardement. Les grands vestibules du premier et du second étages furent refaits dans un style

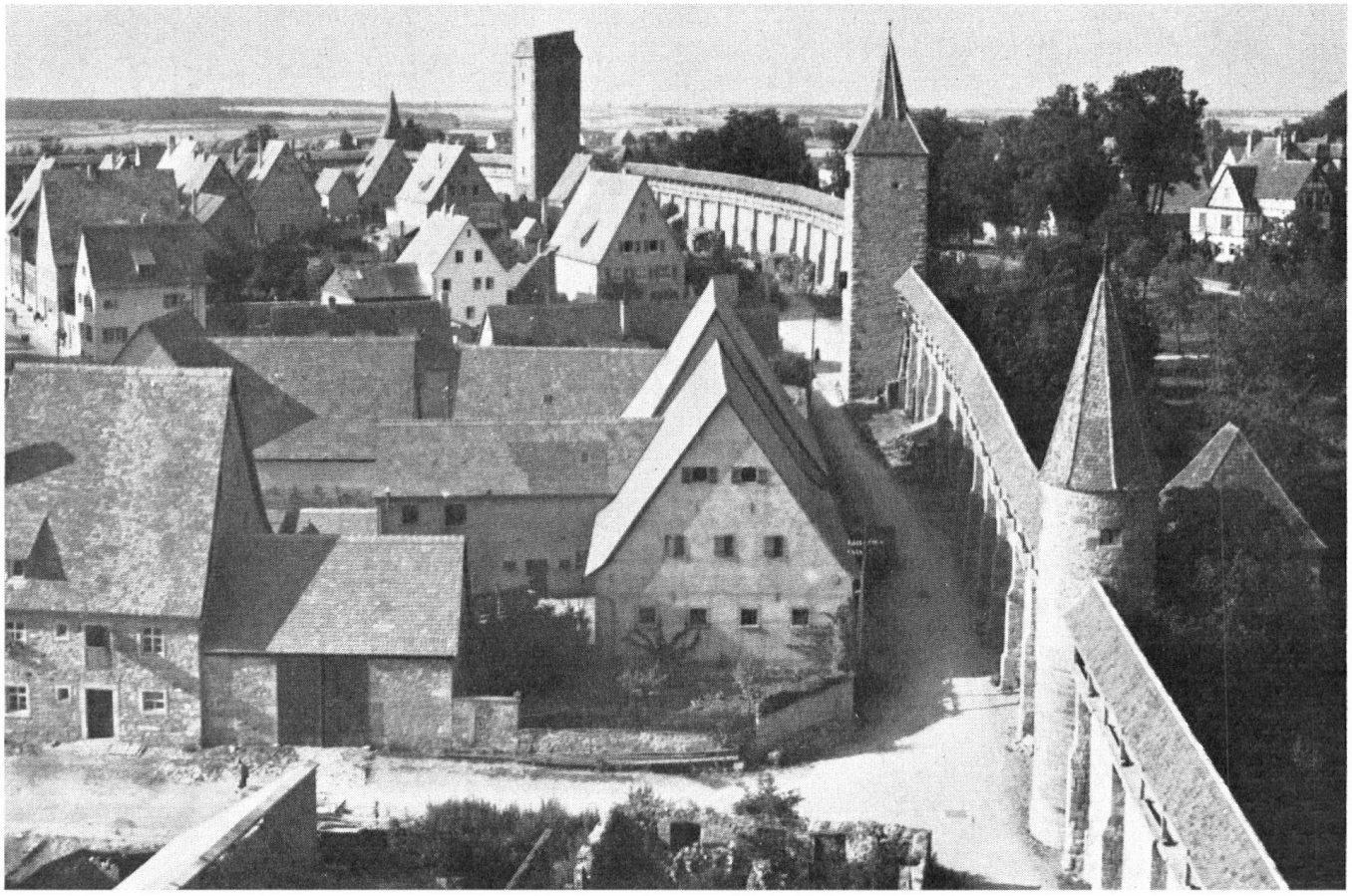


Plan de Rothenbourg. Les parties foncées correspondent aux bâtiments détruits par les bombes et l'incendie à l'intérieur du mur d'enceinte, donc dans le centre historique de la ville.

moins typique, mais véritablement artisanal et conforme au génie du lieu. Nous croyons que c'est une réussite. Le nouvel aspect est proche parent de l'ancien, mais sans reproduire des formes véritablement difficiles à ressusciter.

C'est en ce sens que l'on est partout allé de l'avant. Les portes d'enceinte posèrent quelques problèmes particuliers, sur lesquels il serait trop long de s'étendre ici. Autre cas spécial: le célèbre pont à double rangée d'arches, au sud de la ville, élément essentiel d'un magnifique panorama, et qui prenait dès lors l'importance d'une pierre de touche. Comme beaucoup d'autres ponts, il avait été sottement démoli dans les dernières semaines de la guerre par l'armée allemande en retraite. La décision de reconstruire ce monument d'une rare valeur fut prise d'emblée; mais l'exécution se fit longtemps attendre, car si les uns, s'inspirant essentiellement de considérations d'esthétique, désiraient lui conserver autant que possible ses proportions médiévales, les responsables du trafic, pour leur part, souhaitaient un élargissement appréciable, qui risquait de faire ressembler les voûtes à des canalisations. Un compromis fut finalement trouvé, admissible pour les deux parties. Lors de la reconstruction, des procédés modernes furent utilisés. Mais seulement à l'intérieur, les surfaces étant confiées à des artisans expérimentés qui, sous la haute surveillance des organes compétents, firent un revêtement en pierre d'aspect tout à fait classique; l'ouvrage a dans l'ensemble un très beau mouvement, sans raideur. En dépit du compromis auquel il a fallu consentir, c'est un exemple remarquable de restauration réussie.

La plupart des édifices des quartiers entièrement rasés étaient des maisons bourgeoises. Là, la commission pour la protection des monuments historiques ne pouvait ni ne voulait exiger une reconstruction absolument fidèle. Celle-ci devait d'ailleurs s'accompagner d'un assainissement des vieux quartiers. Un habitat moderne, avec de l'air, de la lumière, et des espaces appropriés, s'imposait tout naturellement. Cela demandait un plan, et certaines modifications dans les lignes. La disposition



des rues, en revanche, devait être conservée. La structure de la ville répond à des circonstances historiques et à des considérations artistiques qui ont gardé toute leur valeur. Corriger et élargir les rues n'eût fait que les priver de vie et d'animation, sans améliorer sensiblement la circulation ni vraiment résoudre le problème du trafic. A cet égard, il est toujours préférable de détourner la grande circulation loin du centre. Pour les immeubles, on exigea qu'ils fussent conformes au caractère de la ville, aussi bien par leurs proportions que par la disposition de leurs façades, l'inclinaison de leurs toits, les matériaux utilisés, et les dimensions de leurs fenêtres. Cela en laissant naturellement de côté les fioritures inutiles, à l'ancienne mode. On renonça de même à l'emploi des matériaux originels, qui eussent coûté trop cher et suscité de difficiles problèmes de main-d'œuvre. Cette reconstruction permit aussi de réparer certaines erreurs du passé. Dans l'ensemble, la réussite est remarquable.

Pour arriver à un pareil résultat, il fallut naturellement des conseils éclairés, et convaincre plutôt que contraindre, car la protection des monuments, pour efficace qu'elle ait été, ne s'appuyait sur aucune base légale; les décisions appartenaient en dernier ressort aux autorités administratives. Comme l'office bavarois de la protection des monuments historiques ne disposait pas d'un personnel plus nombreux, lors de la reconstruction, que celui qui exécutait ses multiples tâches antérieures, il se trouva dans l'obligation de s'adjoindre, au moins provisoirement, un collaborateur spécialement affecté au cas de Rothenbourg, d'une importance exceptionnelle. Il désigna un jeune architecte de Munich, aux conceptions modernes, mais familiarisé avec les problèmes de restauration, Fritz Florin, dont l'activité fut mise à la charge de l'Etat. Il a excellemment travaillé. Il dressa pour commencer un plan général de reconstruction pour les quartiers rasés, qui comprenait aussi des indications concernant les coloris. Puis tous les plans de détail lui furent soumis; il surveilla également de près leur exécution, et jusqu'au travail des ouvriers.

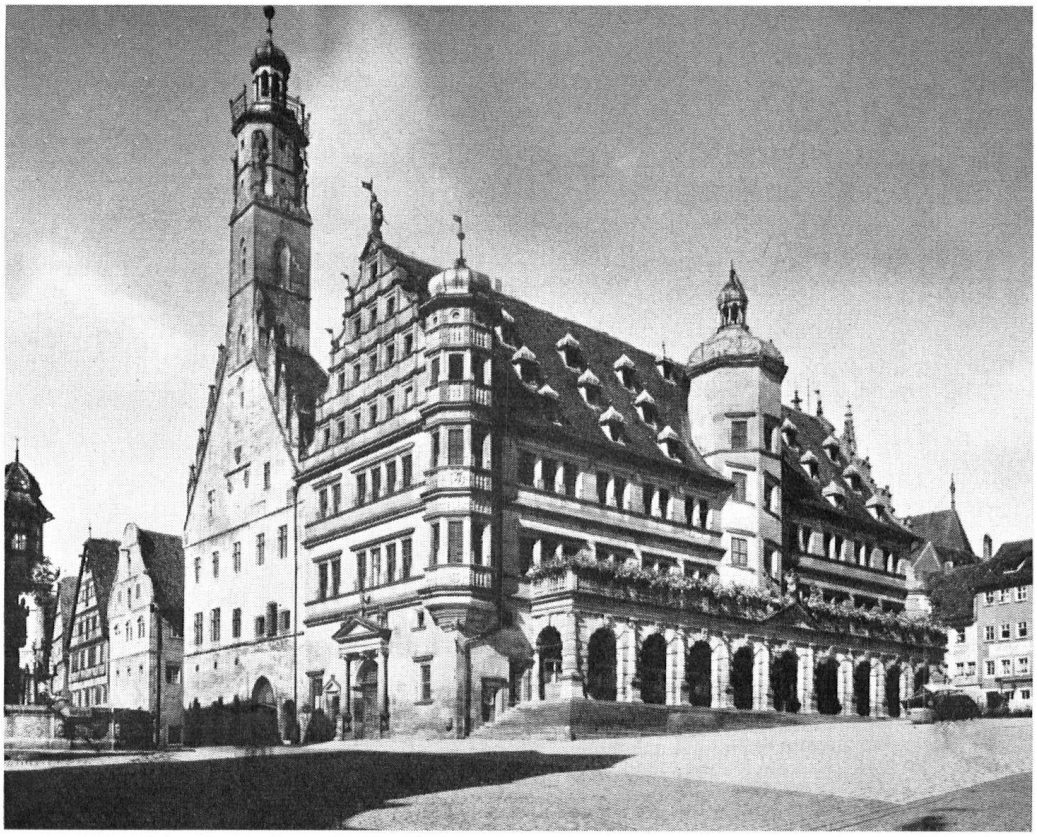
Du point de vue économique et technique, la reconstruction se heurtait, immédiatement après 1945, à de grandes difficultés. Malgré tout, la volonté d'agir, surtout à Rothenbourg, était puissante. C'est ainsi qu'à l'automne 1945 déjà s'était fondée une société de construction, se donnant pour tâche l'évacuation des déblais et le transport de matériaux à bâtir. C'est à elle principalement que l'on doit d'avoir vu la ville presque totalement déblayée en l'espace d'un an. Des moyens de financement originaux furent utilisés par la communauté de travail créée en 1947, ainsi que par l'union des artistes de Rothenbourg, par exemple pour la restauration du mur d'enceinte: chaque donateur recevait, pour le mètre d'ouvrage dont il assumait la charge, un diplôme d'honneur, et son nom était gravé légèrement mais lisiblement dans la pierre. Il est au demeurant très remarquable que l'on se soit attaqué à des restaurations de monuments aussi tôt après la guerre, c'est-à-dire en pleine crise du logement, non seulement sans susciter d'opposition, mais au contraire avec un zèle et une émulation remarquables.

On recourut d'ailleurs, concuremment, aux méthodes de financement usuelles. Pour les propriétaires privés: ressources propres, subventions, prêts de l'office pour la construction de logements, hypothèques. Les subventions officielles à fonds perdus de la commission pour la protection des monuments historiques jouèrent naturellement ici un rôle moins important. Il en alla différemment en ce qui concerne les édifices publics, ainsi que le montreront les deux exemples suivants. Prenons d'abord le « Judentanzhaus ». Il formait avec la tour Blanche l'un des ensembles les plus fameux du vieux Rothenbourg; édifice principal de la rue des Juifs, il datait de la fin du XVIe siècle. Jusqu'au bombardement, il servait de maison locative, mais de rendement très modeste. Sa reconstruction (les étages supérieurs étaient complètement détruits) s'inspira d'une conception plus rationnelle, bien

Page 86, en haut:
Cette photographie, prise à la fin de la guerre, montre la zone la plus éprouvée de Rothenbourg.

En bas:
Une partie de cette même zone après la reconstruction. Les murs et les tours ont retrouvé leur aspect premier. Pour les simples maisons, on a renoncé à une exacte reconstruction, mais on a respecté le style et les proportions et l'on a ménagé plus d'espace et de lumière.

L'hôtel de ville de Rothenbourg, prestigieux monument Renaissance, avant sa destruction.

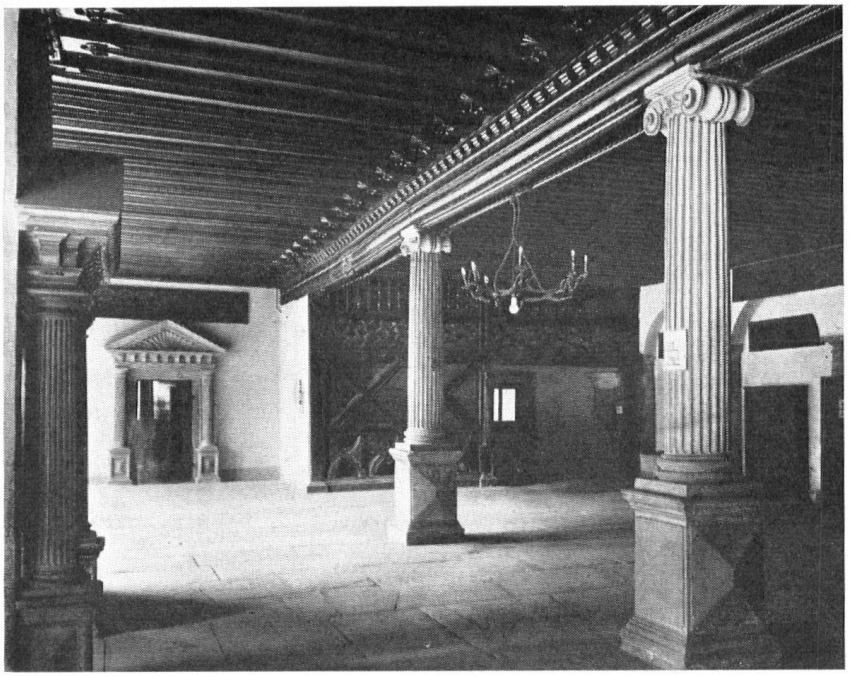


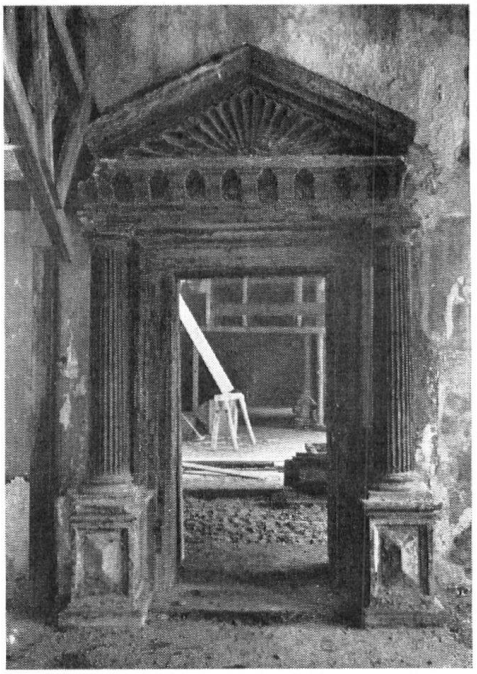
Après l'incendie.

Les principales parties architecturales ayant échappé au sinistre, l'édifice a pu être fidèlement reconstitué.

que conforme aux canons de la protection des monuments. On lui conserva sa destination, mais – on s'en rendra compte d'après nos photographies – sans reconstituer exactement l'état antérieur. Ce qui permit d'y aménager treize appartements au lieu de trois. Le coût total de l'opération s'élevait à 237 334 marks, montant qui fut couvert de la manière suivante: fonds d'aide aux chômeurs et d'occasions de travail, 5470 m.; office bavarois pour la protection des monuments historiques, 15 000 m.; hypothèque de premier rang, 77 300 m.; prêt de l'Etat, sur le fonds d'aide à la construction de logements, 96 500 m.; enfin, contribution de la ville sur son budget ordinaire, 43 064 m.

Le financement du pont, lui, fut d'autant plus malaisé que la commission des monuments historiques n'avait pas satisfait complètement aux exigences du trafic. C'est vraiment tout à l'honneur de la cité et de ses citoyens d'avoir compris toute l'importance esthétique et historique de ce monument et consenti pour lui de grands sacrifices. Les frais se montaient à 930 411 marks. L'Etat fédéral donna 35 000 m. à fonds perdu, et l'on en espère encore 15 000. L'Etat de Bavière préleva une subvention à fonds perdu de 170 000 m. dans le fonds de compensation de l'Etat et

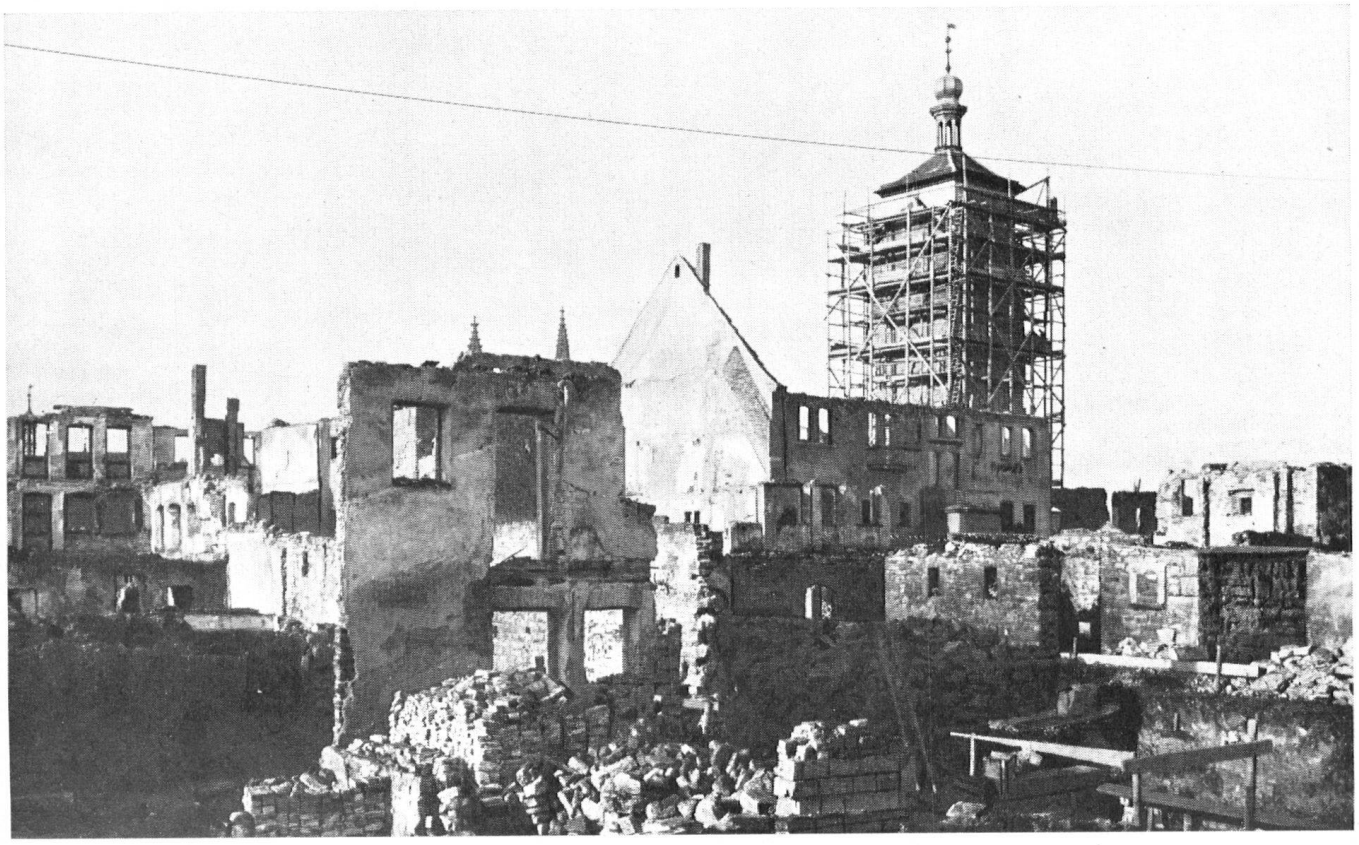




L'intérieur somptueux et finement ouvragé de l'hôtel de ville de Rothenbourg contribuait aussi à sa célébrité. L'incendie en détruisit presque toutes les boiseries. Une reconstitution exacte – à l'exemple de ce qui a été fait à Francfort pour la maison de Goethe – eût coûté des sommes énormes; aussi s'en est-on tenu à une restauration simple, mais en harmonie avec l'ensemble.

Exemples de reconstruction de deux rues entièrement démolies. Ici encore on a renoncé à copier l'ancien, tout en s'inspirant des proportions et du style traditionnels. La « Rödergasse » (photo du haut), d'abord menacée d'une correction, a finalement gardé son visage authentique, la population ayant estimé très justement que le grand trafic, dans une vieille ville, doit être détourné du centre et que le tracé des rues anciennes doit être respecté.

Le «Judentanzhaus», appuyé à la tour Blanche, comptait parmi les édifices historiques les plus intéressants de Rothenbourg. Il fut presque complètement détruit. De la façade à encorbellement, il ne resta que quelques ruines; de celle qui tournait le dos à la tour, un pan de mur et son pignon.

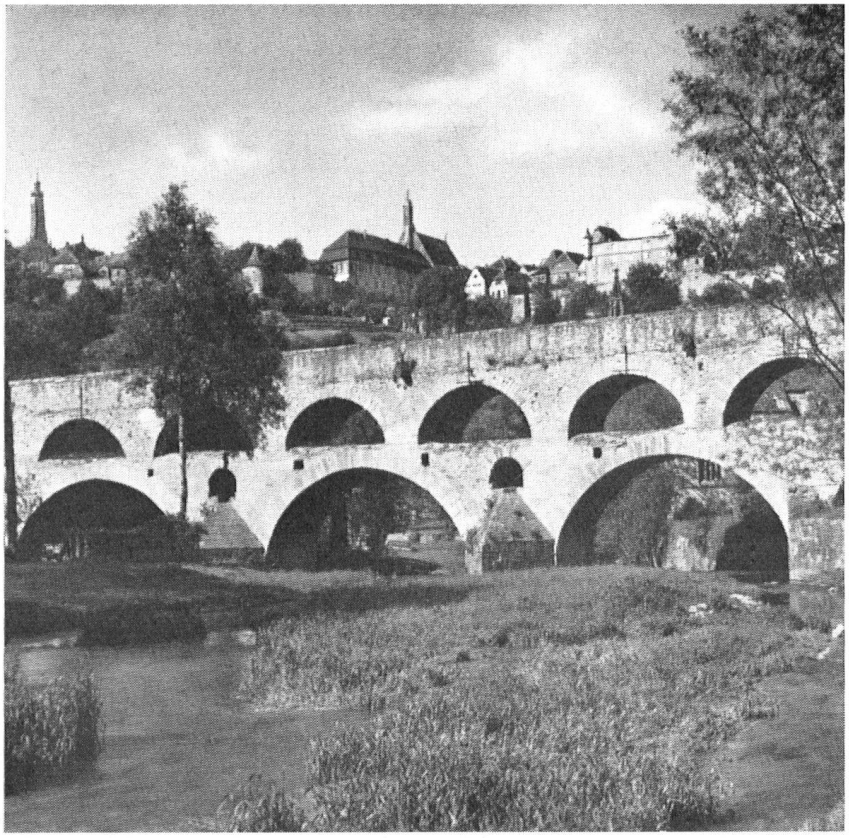


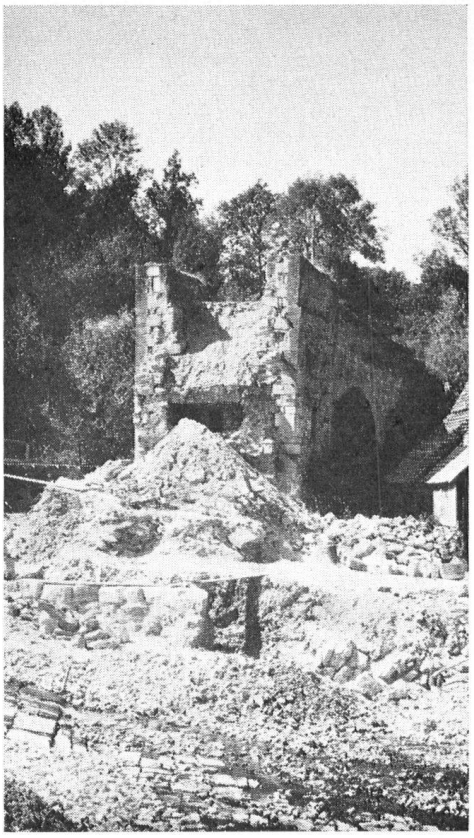
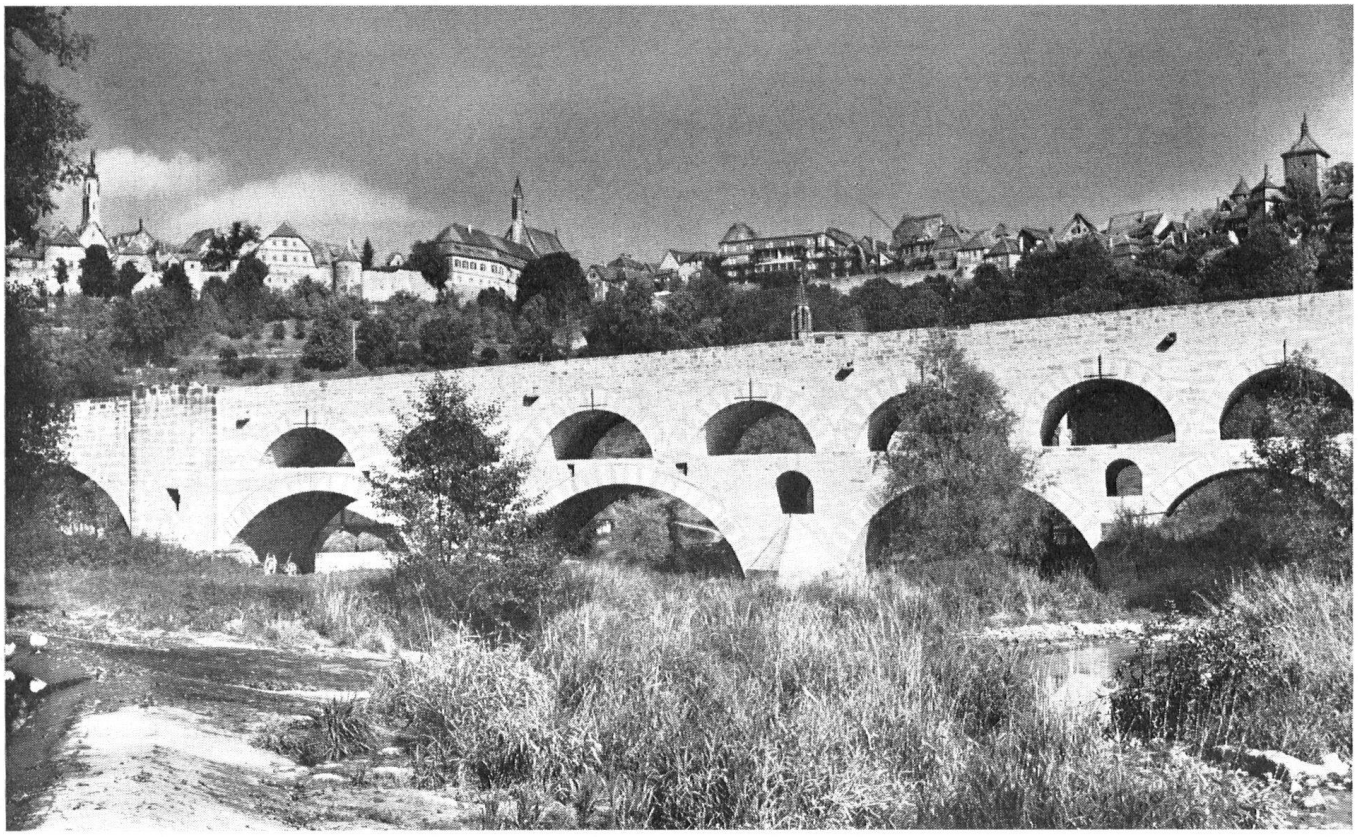
Ce monument a été reconstruit, extérieurement, à peu près tel qu'il était. L'intérieur, en revanche, contient maintenant treize logements au lieu de trois.

de la commune, une autre de 100 000 m. sur le fonds de l'office pour la protection des monuments historiques, et préleva encore 40 025 m. au fonds des occasions de travail. La province de Franconie moyenne versa pour sa part une subvention à fonds perdu de 22 000 m. Des dons privés réunirent 1396 m. La ville de Rothenbourg prit sur elle une dette de 227 900 m. et trouva en outre 139 090 m. en argent liquide.

Tant au point de vue économique qu'artistique, cette reconstruction représente un énorme effort pour la ville de Rothenbourg. Loin d'appartenir à la catégorie des villes riches, elle figure presque au dernier rang, par ses ressources fiscales, des communes libres de Bavière. Mais la volonté peut mener loin.

J. M. Ritz





Autre monument caractéristique de Rothenbourg: le pont qui enjambe la Tauber. L'armée allemande en retraite l'avait fait sauter. Sa reconstruction est le résultat d'un heureux compromis entre la protection des monuments historiques et les exigences du trafic: il est un peu plus large qu'auparavant, sans qu'en souffre l'harmonie de ses lignes.